

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612CollectionMythologie, Lyon, 1612 - Livre VIIIItemMythologie, Lyon, 1612 - VII, 15 : Des Muses](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 15 : Des Muses

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 15 : De Musis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 15 : De Musis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[96\] : Des Muses](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 16 : Des Muses](#)

est une révision de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

acquis, se rendant du tout inutile à autrui, comme s'il n'auoit iamais esté né. Luy doncques ayant appaisé les enfers, c'est à sçauoir les troubles de l'esprit, essaia de ramener Eurydice au monde; qui selon que le nom le montre, n'est autre chose que la iustice & l'équité. Elle redetalla aux enfers par la trop impatiente amour d'Orphee: par ce qu'il n'est pas besoing d'estre par trop conuoiteux de iustice, veu que les perturbations de l'esprit s'acoisent par la raison: & si quelqu'un se mōtre trop lasche en cet affaire, ou mesme trop cupide, il est repoussé comme par extreme violence, & rechet en son premier train. Il est dōc bien requis à l'homme sage de veiller tousiours, & d'auoir l'œil à l'airte, & ne ceder outre mesure, non pas mesmes aux honnestes cupiditez qui embrouillent l'esprit de beaucoup de grands troubles. Si neantmoins quelqu'un cede aux appetits & cōuoitises, il luy aduiendra puis apres ou de choir en des tres fascheuses afflictions, ou de mourir miserablement. Ainsi doncques les Anciēns ont escript les choses susdites touchant Orphee, pour nous apprédre à bien assaisonner les affections de nostre ame, & qu'il ne nous faut rien souhaiter avec trop vehemente ardeur de courage. Cependant les autres exposent cette Fable d'Eurydice en sorte qu'ils disent qu'elle est l'ame, mariee & coniointe à Orphee, c'est à dire au corps, de laquelle deuint amoureux Aristée, par lequel il faut entēdre le souuerain biē. Elle s'ēfuit de luy à trauers les herbes & fleurs, & morse d'un serpent caché parmi ces voluptez, meurt & descend aux enfers, d'où elle est reuouee au son du luth, toutesfoi à tel si, & sous telle capitulation, que le corps la peut aisément perdre, s'il n'obeit à la raison & à la loi. Voila quant à Orphee, s'ensuiuent les Muses.

Des Muses.

C H A P I T R E X V.

*Engendres des
Muses.*



LES Muses, que presque tous Auteurs, notamment les Poētes, inuoquent au commencement de leurs escriptes, comme leurs Présidentes & auctrices de Poēsie: nasquirent du Ciel quand & Saturne, suivant l'opinion de Musæus, & de plusieurs autres Anciēns. Mais les plus recents les disent filles de Iupiter & de Mnemosyne, c'est à dire, Memoire, selon le témoignage d'Orphee en l'hymne des Muses, & de Hesiode en sa Theogonie, qui les fait amies des festins & sollēnitez publiques, parce qu'elles y presidoient, comme nous dirons tantost. Ciceron au 3. liure de la Nature des Dieux, escript que de Iupiter il de ce nom issirent quatre Muses,

Muses, Thelxiope, Mneme, Aœde, Melete : de Iupiter III. & de Mnemosyne, neuf. item de luy & d'Antiope, les Pieries, en pareil nombre que les premières : & iacoit qu'il y en ait trois rangs & voles, si sont-elles toutes reputées filles de Iupiter & de Mnemosyne. Elles nasquirent en la montagne de Piere; furent nourries par Eupheme, c'est à dire, Bon-renom & depuis tindrent leur siege en Helicon montagne de Bœoce près de la Phocide. Quant au nombre de leur compagnie, il est fort irresolu. Varro, selon le tesmoignage de S. Augustin, le plus docteur & plus curieux de cette matiere qui fust entre les Romains, n'en fait que trois. Car il dit qu'une certaine ville (on presume que ce fut Sicyon) commanda une fois de mouler trois images des Muses, à trois braves ouuriers, pour faire present au temple d'Apollon, des trois qui se trouueroient les plus belles. Auint que tous trois y trauaillerent si dextrement, que toutes leurs neuf pieces se trouuerent parfaites en beauté, & pleurent également aux Seigneurs de la ville; qui les acheterent toutes, & les dedierent au temple d'Apollon. Ainsi doncques (dit-il) Iupiter n'engendra pas neuf Muses; ains trois Imagers en firent chascun trois. Or cette ville-là n'en commanda pas trois précisément, pour les auoir veuës en songe, ni pour estre apparuës à quelqu'un d'eux en pareil nombre : mais parce qu'il estoit aisé de iuger que tout son, soit vocal, soit instrumental, est naturellement triforme. car il se fait ou de voix, comme de ceux qui chantent de la voix seule sans instruments; ou par le soufflé, comme de ceux qui sonnent ou de la trompette, ou des cornets, ou du chalembeau, ou d'autres tels instruments de bouche : ou par le poulx, comme de ceux qui touchent le tambour, ou pincent les instruments à doigts. Pausanias en l'estat de Bœoce, dit que les filles du Geant Aloëe firent les premiers sacrifices à trois Muses en la montagne d'Helicon, & les nommerent Melete, Mneme, Aœde. Les uns n'en tiennent que deux, les autres quatre, à cause de l'excellence de ce nombre, que les Pythagoriens auoient en si grande reuerence, qu'ils iuroient par luy, comme par quelque diuinité. Aucuns en nommēt cinq; d'autres sept; nombre qui n'est pas de peu d'efficace, selon que nous enseignent les Auteurs : mais cela requiert un autre traité. Puis après Piere Macedonien en allant à Thespie, ville de Bœoce, proche d'Helicon, ordonna le seruice des neuf Muses, sous les mesmes noms qu'elles ont retenus iusqu'à present, lesquels nous exposerons en bref.

Clio (comme ses Sœurs) fille de Iupiter & de Mnemosyne, prend l'etymologie de son nom, de *Kleos*, & ne signifie autre chose que Gloire & Renommée; laquelle il n'est loisible chercher ailleurs, ni espérer d'autre que de Dieu seul, qui par la memoire & contemplation nous acquiert bonne reputation de ce que nous faisons de bien & beau, dont la sou-

Lieu de leur naissance.

De leur denomination.

Leur nombre.

Trois selon Varro.

Excellence du nombre quaternaire selon les Pythagoriciens.

Nom des Muses.
Clio.
Clio.

uenance dure à iamais. Aucuns estiment que ce nom luy soit donné, parce que les gens de lettres, après longs exercices & travaux, s'emportent beaucoup d'honneur & de gloire, que par leurs escripts ils communiquent à ceux qu'ils entreprennent de loier. Aussi fut-elle inuentrice de l'histoire. Elle fut mere de Ialeme & d'Hymenæe, homme de fort & condition bien contraire. Quelques vns r'apportent cette lignee à la cognoissance de l'histoire: pource que Ialeme fut auteur des chants plaintifs, nourrissant ses penſees de pleurs & d'hullémens. Hymenæe inuenta les chants nuptiaux qui se chantoient à gorge desployee es nopces, desquelles on l'appelle President, avec Iunon la Nopciere. Et ne se trouuoit qu'es festins gais & ioieux, esquels on l'inuoquoit à pleine voix. Par ces deux fils de Clio, les anciens n'ont entendu autre chose, sinon que ceux qui desirerent acquerir de la gloire & de l'honneur, se trouuent tantost en aduersité, embarrassez de maintes afflictions qui les contraignent de ietter des souſpirs & voix dolentes semblables à celle de Ialeme: tantost en prosperité, lors que le cours des affaires de ce monde leur rit à souhait, qui les fait chanter de ioie quelque gaillarde chanson avec Hymenæe. Aucuns luy donnent vn troisieme fils, Orphée: mais plus communément à Caliope.

Euterpe. 11. *Euterpe* signifie plaisir & delectation. Elle aime fort les flustes & autres tels instrumens, sur lesquels elle preside. Aussi dit-on qu'elle en fut inuentrice; inuention petite & rare du commencement, mais par succession de temps si bien accrue, qu'à peine y-a-il coing au monde, où l'on ne chante quelque chanson sur la fluste. Pour cette cause on l'appelle Flusteuse. Les Interpretes d'Apolloine disent qu'elle inuenta les sciences: autres escripuent qu'elle prit singulier plaisir à la Dialectique. Fulgence dit qu'Euterpe est ainsi nommee, pource que le premier poinct, est d'acquerir de la science, de l'honneur & de la gloire: le second, de prendre plaisir à ce qu'on a acquis. Ainsi donc elle ne demontre autre chose, que la ioie & contentement que nous recepuons à bon droit, après beaucoup de travaux & de temps employé aux Muses, & à l'acquisition des sciences.

Thalie. 112. *Thalie* Deesse des banquets, dit Plutarque en son banquet, fait l'homme compaignable en festins, lequel autrement eust esté inhumain & bestial. Aussi vient-elle de *Thalazein*, c'est à dire s'assembler pour se resioir ensemble, toutesfois avec modestie. Varro conseille de banqueter principalement avec des Musiciens, gens de lettres, & de plaisante compaignie; & ne point excéder le nombre des Muses & des Graces, qui sont neuf & trois. Et de fait nous voions qu'entre nous plusieurs font scrupule d'admettre vn treizieme à table, comme nombre de mauvais augure: encore que le sujet communément allegué, soit

soit ridicule. Aucuns la deduisent de *Thaleia*, c'est à dire, germe d'autres de *Thaleia*, c'est à dire, verdier & fleurir, laquelle fauorifant sur tout aux Poëtes, qui aiment volontiers à chasser tout chagrin, comme poison de la vie humaine, par vn tres-excellent contrepoison, (bon vin) ne laisse point flestrir ne fener leur renommee: ains fait verdier & durer à-ia-mais la reputation qu'ils auront vnefois acquise, tât pour eux, que pour ceux qu'ils celebrent en leurs escripts. Les vns lui donnent l'inuention de la comedie; les autres de la Geometrie: d'auoir aussi montré l'agriculture, & le moyen d'edifier les arbres & autres planter.

Melpomene vient du verbe *Mélpesthai*, c'est à dire, chanter par mesure & melodie, ou de *mélôs poein*, faire concent ou accord tel que le requiert vne bonne harmonie. Or tout animal viuant preste volontiers l'oreille à la Musique. Strabon escript que les Elephans aiment fort ouir chanter & sonner le tambour. Plutarque au Banquet recite plusieurs bestes qui prennent grand plaisir aux chansons & instrumens de Musique. Que les Dauphins l'aiment, Arion & Pindare en sont suffisans tesmoins à plus forte raison l'homme, quelque grossier & hagard qu'il soit. Elle estoit commise sur les Tragedies. Quelques Grecs luy attribuent l'inuention de la Rhetorique. Toutes ces diuersitez d'opinions ne denotent autre chose que l'homme eloquent & disert, qui par beaucoup de veilles & trauaux, s'est acquis l'art & faculté de bien dire.

Terpsichore descend de ces mots, *Térpein chorour*, c'est à dire, delecter les compagnies aussi son plaisir est de dancer aux assemblees. & pour ce regard on l'appelle Menestriere ou baladine, parce que les dances & balets sont de son inuention. Que les anciens ayent fait beaucoup d'estat des dances, il appert de ce qu'à peine faisoient-ils aucun sacrifice ou solennité publique, que le bal ne s'y celebrast aussi. D'autres la nomment ainsi, pource qu'elle resioit ses auditeurs & suiuaus, a cause des biens que leur sçauoir leur acquiert. Outre *Rhœtê*, duquel nous parlerons tantost, elle fut mere des Serenes, comme nous l'auons deduit en son lieu. Ces Muses ioyeuses montrent qu'il ne se peut faire que l'homme ayant employé la meilleure partie de son age à la suite de Calliope & d'Vrnie, n'en recoiue finalement vn singulier plaisir & contentement.

Eratas viêt d'*Eros*, c'est à dire, Amour, pource qu'elle châte les amours, notamment es nopces & balets, suivant quoy l'on dit que *Thamyras* fut son fils, qui le premier chanta des vers amoureux, ou bien, parce que les gés de sçauoir sont aimez & cheries. On la cite aussi du mot *Erethai*, c'est à dire, interroger: d'autant que le propre des esrudians est d'interroger & de respondre, pertinens moyens de profiter.

Polymnia vault autant comme excellente en memoire, necessaire à *Polymnia*.

EEF.

ceux qui veulent se consacrer aux Muses: soit qu'ils l'aient de nature, ou par l'artifice de ceux qui en montrent l'usage; ou par continuel exercice. Mais on la nomme aussi *Polyhymnie*, à cause de la multiplicité des hymnes & airs de musique. pour ce regard les Interprètes des Argonautiques l'establisent sur le luth & la harpe; Hésiode sur la Geometrie. D'autres luy donnent l'invention des lettres de l'Alphabet, & de la Grammaire, & des gestes des Comédiens. Plutarque luy assigne l'histoire, qui est comme la memoire de plusieurs choses, selon le premier nom d'icelle.

Vranie, vault autant comme Celeste, & s'addonne à la contemplation des choses celestes, science autant difficile que noble. C'est pourquoy Platon en son *Epinome* conseille à ceux qui desirent entendre l'Astronomie, qu'ils y vacquent des leur enfance. Ce nom est extrait de *Ouranos*, c'est à dire, Ciel: d'autant que cette Muse eleue les esprits doctes & amoureux d'elle, iusques au Ciel. ou bien, comme dit Fulgence, pource que la gloire & sagesse attire les courages à la consideration des choses celestes. Quelques-uns la deduisent d'*Ouranos*, que les Latins nomment *Caelus*, pere de Saturne: auquel Saturne coupa depuis les genitoires. Au reste cette contemplation celeste, qu'on appelle Astrologie ou *Vranie*, nous apprend que le deuoir d'un bon & galant esprit, est de choisir avec meure & prudente discretion les choses utiles & permanentes, & laisser en arriere les caduques.

Calliope IX: *Calliope*, vient de *Kalé ops*, c'est à dire belle ou bonne voix, & ne signifie autre chose que la douceur du chant & bon accord requis à chanter. Elle est de plus grand merite que ses Sœurs. Car elle apprend aux Poëtes, non à chanter des amours friuoles, ny d'imbuier les affections des ieunes gens de vain babil & de complexions amoureuses (tels Poëtes veult Platon qu'on chasse hors des villes, c'est à dire, de la compagnie de la ieunesse, & des ignorans, trop enclins aux perturbations d'esprit, & qui ne peuuent comprendre le sens allegoric des Poëtes) mais bien à chanter les hymnes & cantiques diuins, les louanges & beaux faits des Heros & personnages de mérite & de renom. On la fait mere d'Orphée, à cause de la gravité de ses escripts, par laquelle il fut inspiré particulièrement sur tous autres Poëtes: ainsi que Musée par *Vranie*, Homere par *Clio*, Pindare par *Polyhymnie*, Sappho par *Eratō*, *Thamyras* par *Melpomene*, Hésiode par *Terpsichore*, Virgile par *Thalie*, Ovide par *Euterpe*. Ainsi les neuf plus excellens Poëtes ont esté raui & inspirez par les neuf Muses, qui representent les neuf sons celestes, & ne font qu'un concert ou accord, & leur ont fourni de quoi chanter tant en carmes comme sur le luth & autres instrumens. Somme Fulgence nous apprend que toute cette Fable des Muses ne signifie autre chose, sinon que le premier poinct est d'estre desirieux de doctrine

Neuf Poëtes
inspirez par
neuf Muses.

ne le deuxiesme, prendre plaisir à ce qu'on desire: le troisieme, travailler à bon escient à ce où l'on prend plaisir: le quatrieme, aconsluire ce à quoy l'on travaille: le cinquiesme, s'imprimer en la memoire ce qu'on aura acquis: le sixiesme, inventer du sien chose semblable à ce qu'on tient en memoire: le septiesme, iuger de ce qu'on aura inventé: le huitiesme, choisir ce dont on aura iugé: le neufliesme, bien exprimer & dire ce qu'on aura choisi.

La plus commune opinion se tient à ce nombre de Muses. c'est aussi ce que veulent dire les Poëtes, quand ils chantent que Jupiter coucha neuf nuits avec Mnemosyne. Elles ont obtenu plusieurs surnoms, lesquels il est besoing de cognoistre par l'intelligence de beaucoup de passages poetiques. Du nom de ce Pierre Macedonien, dont les Macedoniens donnerent le nom à la montagne de Pierre, elles sont ^{Surnoms des Muses.} *Pierides* 1. si ce n'est de Pierie province de Macedoine, auparavant diste Emathie, pais & domicile des Muses; ainsi nommé d'un boschage dict Pieris: ou bien de la montagne de Pierre mesme, située par les vns en Thrace, où hantoit Orphee: par les autres en Macedoine, comme par les Grecs Interpretes d'Hesiodo: par d'autres encor en Theffalie, où l'on dit aussi qu'elles sont nees. Elles peurent auoit en oultre receu ce nom des filles de Pierre Macedonien, riche homme, & d'Anippe lequel eut neuf filles, qui desirerent vn iour les vrayes Muses à chanter: mais vaincuës, furent muces en Pies: & depuis les Muses voulurent par brauade porter le nom de *Pierides*. Semblablement les filles d'Archelois oferent vne fois attaquer les Muses: lesquelles aussi succombans, furent chastices de leur temerité, comme nous auons dict ailleurs. Mais Aristocle au 3. liu. des Chœurs ou Assemblies de dances, dit que ce Pierre auoit neuf filles, qu'il nomma du nom des Muses: desquelles nasquirent ceux que les Grecs ont nommé *Fils des Muses*, ou *Muse-nez*. On fait aussi mention d'un Pierre, fort ancien Poëte, qui chanta les loüanges des Muses d'un air si gentil; qu'il merita que de son nom elles fussent tiltrees *Pierides*. Et d'autant que leur siege & demeurance ordinaire estoit en Helicon, montagne non beaucoup esloignée de celle du Parnasse, lesquelles ne cedent rien l'une à l'autre ny en haulteur ny en circuit ou estendue de pais, & ont chacune vne haulte croupe & roche pointue: elles sont surnommées *Heliconides*. 2. & par vne figure qu'on appelle en Rhetorique *Epenthese*, *Heliconiades*. Ptolemee en la Musique deduit ce nom d'un instrument dict Helicon, qui lors auoit neuf cordes. Aucuns disent qu'Helicon est vne riuiere, qui coule sous terre enuiron soixante & dix stades: autrement appelée Baphyras, & s'engoulfre d'un cours sousterrain, parce que les femmes Thraciennes qui deschirerent en pieces Orphee, se voulans baigner en icelle, furent englouties par le courant de l'eau. Quelque-

- fois elles se transportoient au Parnasse à cause du voisinage & plaisance du lieu, dont elles portent le surnom de *Parnasides*: si ce n'est de Parnasse fils de la Nymphé Cleodore & de Neptun ou Cleopompe. D'auantage, Aon fils de Neptun, par la faction & reuolte de ses subiects, chassé de l'Apouille, se retira en Beroce, & regna sur les habitans des montagnes, & de son nom appella cette prouince Aonie: de là sont elles aussi dites *Aonides*. Item *Cytherones*, & *Cytherides*, ou *Cytheriades*, de Cytharon montagne de Beroce (d'autres disent de l'Attique) où l'on celebroit les Orgies de Bacchus: aussi bien que les autres dediees aux Muses. Aucuns disent qu'en cette montagne y auoit vn antre des Nymphes de Cytharō, où iadis elles ont prophetisé. Item *Corycides*, du coutau, ou plustost antre de Coryce au Parnasse près de Delphes. Quelques-uns les font filles de Memnon & de Thespie, dont elles sont dites *Thespiades*; & les Thespiens celebrent certains ieux & festes en l'honneur des Muses qu'ils appelloient *Les Musæes* lesquels on proposoit des prix aux plus braues ioueurs d'instrumens. Elles prennent aussi ce nom de la susdite ville de Thespie en Beroce, voisine de l'Helicon. Item *Pegafides*, à cause du Pegase, cheual ailé de Bellerophon, qui heurtant du pied contre vne roche, fit sourdre vne belle fontaine sur l'Helicon, sacree aux Muses, dont les eaux rendoient vne certaine douce voix, selon le dire des Grecs: aussi quelques-uns les qualifient Eaux Babilardes. La fontaine fut nommee *Hippocrène* (comme qui diroit fontaine du Cheual, que les Latins imitans les Grecs appellent Fontaine Caballine) autrement *Aganippe*: d'où l'on les surnomme pareillement *Aganippides*: si l'on n'aime mieux extraire ce nom d'Aganippo fille ou Nymphé de Termesse, riuere costoit l'Helicon. Item elles portent le tiltre d'*Ilissides*, & d'*Ilissiades*: d'Ilisse riuere d'Attique, selon Pausanias en l'Estat de l'Attique: ou suyuant les autres, de la ville d'Ilisse. Item on les nomme *Libethrides*, de la fontaine Libethre sanctifiée aux Muses, en cette Prouince de Thessalie qu'on appelle Magnesie. Item *Pimpleides*, ou *Pimplæes*, de la montagne de Pimple en Thrace: ou de la fontaine Pimplæ assise au pied de ladite montagne. Item *Castalides*, de la fontaine de Castalie, au pied du Parnasse, consacree aux Muses; ainsi nommee de la Nymphé Castalie, laquelle fuyant de deuant Apollon qui l'aimoit, & en vouloit iouir, fut conuertie en vne fontaine de son nom. Item *Mnemofynides*, de leur mere Mnemosyne. Item *Pateides*, d'une fontaine de Macedoine, eau tres-subtile. Item *Ligyres*, à cause de leur chant clair; ou pour quelque espece d'air de Musique qui se chante à pleine voix, que les Grecs appellent *Lygie*. Item *Olympiades*, à l'imitation d'Homere, qui souuent les qualifie habitâtes es maisons de l'Olympe, c'est à dire, du ciel. Item *Ardalides*, d'un fils de Vulcain, Ardale, ou Artale, suyuant Plutarque

que au Banquet. Item *Mæonides*, de la Prouince de Maronie. L'etymologie du nom de Muse, est fort diuerse. Platon au Cratyle veut qu'il vienne de *môsthai*, c'est à dire, s'enquerir. Les vns disent que c'est vn mot abregé de *Meluse*, tiré de *miles*, douceur de chant: ou de *meli ôusa*, qui n'est que miel. Les autres veulent dire qu'on les appelle Muses au lieu de *Hemauuses*, c'est à dire, estans iointes & vnies ensemble: d'autant que toutes les sciences ont entre elles quelque ressemblance, & sont alliees l'vne à l'autre comme par quelque accouple & lien de consanguinité. Et de faict on les pourtrait en sorte, que s'entretenans par la main elles menent vn bal. Les autres tirent leur nom de *Myein*, c'est à dire, instruire de bonne & honneste science. Au reste Orphée en ses hymnes nous apprend qu'on les estimoit presider sur les saints banquets qui se faisoient és sacrifices de purification, sur les sollempnitez, & generallyment sur toute ioye & liesse publique. Il les fait aussi inuentrices de la poésie & de la musique, & gouuernantes de toute la sagesse des hommes. Toutefois Plutarque au traité de la Musique, suivant l'aduis d'Heraclyde, ne donne pas aux Muses telle inuention, ains à plusieurs personnes: comme à Amphion fils de Iupiter & d'Antiope, la premiere inuention du luth ou harpe, & de la poésie aussi qui se chante sur ledit instrument, comme l'ayant appris de son pere. En apres il dit que Line Eubœen fut le premier qui composa des vers Elegiaques, c'est à dire, piteux & lamentables: & Anthés d'Anthedon ville de Beoce, fut premier autent des Hymnes: Philammon de Delphes fit les premiers Cantiques de la natinité d'Apollon, de Diane & de Latone. Demetrius Byssantin au 3. liure de son Poëme, n'attribue pas l'inuention des choses susdites ny aux Muses ny aux fils des Muses, mais à Apollon mesme: disant qu'il trouua & la fluste & la harpe, & les instrumens à chordes. Et preuue son dire, parce que durant les sacrifices & sollempnitez d'Apollon on chantoit des Hymnes au flageol: duquel on voyoit iadis vne idole à Delos tenant vn arc en la main droite, & les Graces en la gauche: & de ces Graces l'vne mettoit en la bouche d'Apollon vne fluste, l'autre lay rēdoit vn luth, & l'autre vne viole. Toutefois Callimache en vn Epigramme escript que les Muses n'inuenterēt pas seulement l'art poétique, mais aussi toutes sortes de sciences & disciplines, comme nous verrons, selon qu'elles sont assignees à chascune d'icelles. Ces Deesses nous donnent vne singuliere consolation en nos afflictions, & nous seruent d'esmorſe & d'appait pour nous induire à œuures honorables, nous destournans des voluptez desordonnees, de toute dissolutiō & impudicité, comme dit Theocrite en son Cyclope, que nostre Ronsard a ainsi exprimé en son Cyclope amoureux:

*Contre le mal d'amour qui tous les maux excède
L'artifice n'inuente un plus presant remède.*

FFF 3

*Mæonides.
19.
Etymologie
du nom de
Muse.*

*Muses pres-
dites sur tou-
tes sollempnitez
publiques.*

*Divers inuē-
teurs de la
poésie & mu-
sique.*

*Office des
Muses.*

*Soit pillule ou bruage, emplastres ou liqueurs,
Que la science apprinse à l'eschole des Sœurs.*

Leur charge estoit d'enflammer par vers & chansons les courages des gensdarmes allans à la guerre, de consoler les gens de bien en leurs aduersitez, de magnifier la valeur, les beaux & cheualereux actes des gens d'honneur, à fin qu'à leur imitation les autres fussent aiguillonnez à suivre le chemin de vertu. Tels estoient les airs & chansons qu'anciennement on chantoit és festins, comme on void en Plutarque au traitté de la musique. Homere mesme a estimé que ce fust chose bien seante d'aiguiser les courages des hommes valeureux par graues & honnestes chansons, à fin que leur reduisant plusieurs fois en memoire les beaux exploits des illustres personages, ils fussent mieux appareillez & plus courageux à charger l'ennemi. Car l'intention des anciens Poëtes, qui faisoient quand & quand profession de musique vocale & instrumentale, estoit non seulement d'instruire l'esprit, mais aussi façonner avec douceur les mœurs des personnes. Et les Grecs apprennoient à leurs enfans dès leur premiere ieunesse l'art poëtique, non pas toutefois vne poésie nuë & despouillee entierelement de tout plaisir, mais chaste & honneste. Ainsi doncques les Poëtes enseignans la musique, les tons & accords des instrumens, reformoient par mesme moyen les complexions des ieunes gents. Et de fait Homere appelle les Chantres Correcteurs des mœurs, escripuant au troisieme de l'Odysee, que le Roy Agamemnon laissa à Clytemnestre la femme vn Chantre selon l'aduis & conseil duquel elle se conduiroit : qui luy faisant vn ordinaire discours des vertueuses Dames, lesquelles en l'absence de leurs maris auoient mené vne honneste & chaste vie, luy engraua en l'ame vn desir & enuie d'honneur, de gloire & de probité : puis conuersant avec elle en toute modestie, l'esloigna de toutes mauuaises pensees, & confirma l'esprit d'icelle en si bon propos, qu'Ægysthe ne iouit point d'elle qu'il n'eust premiere-ment fait mourir ce Chantre. Quant aux chansons que les Anciens chantoient és banquets, elles estoient ou philosophiques ou astronomiques : comme est le chât de Silene en la 6. Eclogue de Virgile, & celui d'Iope au banquet de Didon, au 4. de l'Æneide : ou bien on y chantoit les prouesses des hommes illustres, pour empraindre en l'ame de la posterité des aiguillons d'une semblable vertu : comme ce que tesmoigne Homere au 8. de l'Odysee :

*Or apres que du corps le vin & la viande
Eurent chassé la faim, la Muse leur commande
D'entonner les hauts faicts des hommes valeureux.*

Semblablement lors que les herauts despeschez par Agamemnon vers
Achille,

*Dignité des
anciens poëtes.*

*Chants an-
ciennement
usitez aux
festins.*

Achille, arriuerent à sa tente, ils le trouuerent chantant les vaillances des preux, comme l'on void au 9. de l'Iliade. C'estoient autant d'alumettes embrasans les cœurs des ieunes hommes bien nez, & les espoignons à vn desir d'en faire autant à l'auenir, quand ils entendoient es festins & publiques assemblees, voire en buuant d'autant, magnifier par si braues Chantres, les vertus & hauts faicts de ceux qui d'un brave courrage auoient battu l'ennemi, ou qui soustenans la iuste querelle de leur patrie estoient morts en galants hommes. Quelquesfois ils chantoient des airs concernans la merueilleuse creation du monde, & tesmoignans l'infinie sagesse & puissance de l'esprit de Dieu souverain Createur; comme ce que chante Orphee au 1. liure des Argonauchers:

*Or il chantoit comment sous vne mesme forme
Le Ciel, la Terre & Mer d'un mélange difforme
Qu'un Chaos ne faisoit, qu'un corps pestle-meslé:
Et comme fut iadi leur debat demeslé:
Comme les feux astrez eurent leur domicile
Au pourpris estoilé: comme est le cours habile
Du grand Flambeau du monde, & de la Lune aussi
Selon qu'on void son chef ou rond ou s'accouri.
Et comme il estendit en haulteur les montagnes,
Et comme les ruisseaux à trauers les campagnes,
Avec les Nymphes nez, precipitent leur cour.
Et comme furent faits les serpens à cent tours,
Les poissons de la mer, les bestes de la terre,
Les oiseaux empennez qui font au ciel leur erre.
Et comment Ophion avec Eurynome
Fille de l'Ocean, jadis estoit nommé
Tout-puissant Roi du Ciel, faisant dessous sa crainte
Trembler tout l'univers: & comme par contrainte
A Saturne il ceda malgré luy cet honneur,
Eurynome à Rhea, de Souuerain Seigneur:
Puis cultuez du Ciel, d'une pitieuse traite
Es flots de l'Ocean chercherent leur retraite.*

En somme telle estoit la modestie des anciens Musiciens, que mesme ceux qui faisoient l'amour à Penelope, n'osoient rien chanter de sale ni de lascif: quoy que ce fussent ieunes seigneurs autrement assez desbordez, voire fort enclins à toute dissolution: ains chantoient la peine & difficulté que pourroient auoir les Grecs assiegeans Troye, à regagner leur pais. Ainsi doncques les Muses auoient la reputation de presider sur telles chansons, sur tels chantres & Poëtes, desquelles Apollon

estoit le chef & conducteur. Les anciens en faisoient tant d'estime, & leur deferoiēt tāt de douceur & de benignité, qu'ils ne pensoient point auoir aucune recepte plus pressante à l'encontre de tous allechemens & mignardises de voluptez, comme dit Theocrite es Pastres:

*Le printemps n'est si doux aux ainetes Hyblees,
N'y le sommet des fleurs, comme des Sœurs Pimplées
L'air aimable me plaist. car si leur œil benin
Enuisage quelqu'un, de Circé le venin
Ne le peut meduser.----*

Les Muses ont vne merueilleuse efficace, veu que par la suauité de leur discours, & l'admirable varieté des matieres & fictions qu'elles recon- trēt, elles font croire beaucoup de faussetez comme choses veritables, & n'y a rien de si petite valeur, que l'artifice d'un habile Poëte ne puisse merueilleusement extoller & enrichir: ioint qu'elles mesmes en la Theogonie d'Hesiodé se qualifient comme s'ensuit:

*Nous faisons s'il nous plaist le faux accroire en guise
Du vray, puis nostre bouche anst le vray desguise.*

*Adonis, occis
par les Muses.
Muses nē du
tant continen-
tes.*

On dit qu'un iour les Muses fachees de ce que Venus les auoit cha- toüillé de ses aiguillons ordinaires, firent mourir son mignon Adonis, cependant que quelqu'un des de leur troupe furent esprises de l'a- mont de certains hommes; comme Calliope d'Ocagre, qui luy engen- dra Orphée & Cymothon; Terpsichore de Strymon, duquel elle eut Rhœse Roy de Thrace, qui veint au secours des Troyens avec quāti- té de cheuaux blancs: mais par la trahison de Dolon espion Troyen il fut deceulé à Diomedé & Vlyssé qui ce iour là battoient l'estrade, & par eux tué dès la premiere nuit deuant que ses cheuaux eussent peu boire de l'eau de la riuere de Xanthe, parce qu'estant arriué trop tard, les portes de la ville fermées, il fut contraint de se loger à la haye à l'ombre de ses tentes. Car il auoit eu aduis de l'Oracle, que si luy & ses cheuaux beuioient du Xanthe, & goustoient des pasturages de Troye, la ville seroit imprenable. Eux doncques ayans occis ce Roy, emmenerent quand & quand ses cheuaux, desquels dependoit la des- tinee de Troye. Pareillement Clio eut Line de Magnes: quelques autres aussi firent de leur race. Mais pour reuenir à leur vengeance, el- les se prindrent à chanter vne chanson sur la loitange de la venerie, qui fut si melodieusement fredonnée, qu'Adonis de son propre naturel ne halenant autre chose qu'un insatiable plaisir qu'il prenoit à la chasse, s'amusa tant à les escouter, qu'en fin Mars corruial & jaloux d'Ado- nis prenant occasion de luy mal faire, se transforma en Sanglier, & l'abbatit: ou (comme d'autres veulent dire) fuscita un Sanglier con- tre ce mignon, qui le mordit & deschira. Alors la Passereur rouge na- quit du sang d'Adonis. car au parauant il n'y en auoit que de blan- ches:

*Destinee de
Troye & che-
uaux de l'Or-
acle.*

*Mars corruial
d'Adonis com-
me de sa mort.*

ches & comme Venus accouroit à son secours, les cheueux nuds, & esparpillez, elle se picqua d'une espine, le sang de laquelle engendra les Roies rouges, qui parauant aussi n'estoient que blanches. Cependant aucuns maintiennent que les Muses ont tousiours esté vierges & treschastes, comme tesmoigne Platon en vn Epigramme qu'allegue Diogene Laërtien:

Filles, honorez moy (ce dit Cyprine aux Muses)

Autrement, mon Adon s'armeray contre vous.

Fai tamenace à Mars (font elle) tu t'abusas:

Ce volage mignon ne peut voler à vous.

Et Lucian au 3. Dialogue des Dieux Celestes, les appelle Inuulnérables, comme n'ayans iamais senti la torche ni les fleches de Cupidon. Quant aux places qui leur ont esté consacrees, & dont elles ont esté surnommées, nous les auons ci dessus spécifiées: comme Helicon qui leur fut dédié par Ote & Ephialte Geans; Parnasse, Cytharon, Pierre, Pimple, Lebethire, lieux consacrez par les Thraces, qui iadis estoient fort amoureux de la Musique, & furent les premiers inuenteurs de l'harmonie poëtique, comme Ephore, Orphee, Thamyras, Musæ, & Eumolpe: qui pour son excellence à bien chanter fut ainsi nommé. Les Cygnes sont aussi nommez oiseaux des Muses à cause de leur chât. Quant aux guirlandes ou chapeaux qu'elles portoient, on les faisoit de diuerses fleurs & fueillages, principalement de palmiers riole-piolez de plumes de toutes couleurs, par fois de lautier: par-fois aussi de roses, qu'elles agençoient gentiment sur leurs testes.

¶ Voila tout ce que ie trouue digne d'estre expliqué quant aux Muses. Au reste aucuns les font filles de Mnemosyne & de Iupiter; les autres, d'Antiope & de Iupiter, les autres de Memnon & de Thelpie: d'autant que les Muses sont la science, & la bonne affection empreinte en l'ame de ceux qui en font profession, & ne s'escoule point en nous que par vne grace diuine: comme ainsi soit que tout bien nous est donné d'en haut, descendant du Pere des lumieres: laquelle toutefois se conserve & s'augmente par le moyen d'une bonne memoire exercée avec peine & diligence. Pourtant on les appelle filles de Iupin & de Mnemosyne, c'est à dire de memoire. D'autre part Antiope est l'exercitation ou plustost æmulation, quand quelqu'un s'empesche de toute sa puissance d'estre surmonté par vn autre en habileté & excellence de musique. Quant à Memnon, ce n'est autre chose que la memoire: ni Thelpie, autre chose que la science de deuiner, ou la conoissance des choses diuines: ce que plus ouuertement declairent les noms des Muses que les filles d'Aloë adorerent, à sçauoir Melicæ exercitation, Mneme memoire, Aœde chant. Ceux qui disent les Muses estre filles du Ciel, & plus anciennes que Iupiter, en reuiennent là mesmes, sinon qu'ils prennent

Platon. Jinn. 1. chap. 15.

Platon. Jinn. 1. chap. 15.

Mythologie des Muses.

*Muses, ames
des Sphères
célestes.*

prennent Iupiter non fabuleusement, mais historiquement. Ils disent qu'Eupheme fut leur nourrice, d'autant que la bonne renommée (ce que signifie le nom d'Eupheme) & la gloire & louange & l'honneur nourrissent les arts & disciplines, & n'y a aiguillon plus poignât que la gloire pour induire les hommes à honorables entreprises. Ceux qui n'ont reconu que trois Muses, ont pensé qu'elles fussent les arts par lesquels on vient à la connoissance de sagesse. Neantmoins la plus commune opinion a esté, que les Muses fussent les ames des Sphères; c'est à sçavoir Vranie celle du ciel étoillé, & de celle Sphère qui s'appelle fixe & non mouvante ou non errante. Polymnie, celle de Saturne; Terpsichore, celle de Iupin; Clio, celle de Mars; Melpomene, celle du Soleil; Erato, celle de Venus; Euterpe, celle de Mercure; Thalie, celle de la Lune; lesquelles selon que plus elles se reculent du milieu du monde, rendent diuers sons. Car comme les vnes Sphères sont plus lentes & tardives, les autres plus soudaines, les autres tiennent le milieu entre ces deux mouuemens: aussi dit-on que telle est la difference des sons & accords, tellement que de ce viste & réglé mouuement des cieux, & de leur battement ou choc entrecoupé se fait vne diuerse & merueilleuse harmonie, selon la doctrine des Pythagoriens. Ainsi donc les huit Muses surnommées sont autant d'accords de Sphères, desquels redouble la neufiesme, Calliope, comme qui diroit, bon accord. Et parce qu'elles sont proches du premier corps mobile, auprès duquel les Philosophes tiennent qu'est le throsne de Dieu, on dit qu'elles balent autour de l'autel de Iupiter, suivant ce que dit Hesiode:

*Elles balent auprès d'une claire fontaine
Vers l'Autel de Iupin de vertu tres hautaine
D'un pied mol & léger.--*

*Traverse des
Sphères céle-
stes sur les af-
fects des
hommes.*

*Effets de
Planète de
Mercure.*

Et comme les affections des Muses sont diuerses, aussi sont differents les plaisirs & inclinations des hommes, lesquelles selon l'avis des Pythagoriens descendent desdites Sphères. Car ceux qui sont descendus de la Sphère de la Lune, cōme plus sujets au naturel de Thalie, prennent plaisir à la petulance & lasciueté comique. Ceux qui sont prouenus de celle de Saturne ou de Polymnie, estans d'un temperament sec & froid, se souviennent fort bien des choses passées. Car les esprits & le naturel des corps s'accordent ordinairement avec la qualité des planetes. C'est pourquoy les vns prennent plaisir à ceci, les autres à cela. Quant à l'aspect des planetes, pour exemple, si Mercure est en fort & bon aspect, il donne à ceux qui naissent sous sa domination vne elegance de discours & grace de bien-dire, de la science, & de l'esprit pour comprendre les arts, principalement Mathematiques. Luy mesme conioint avec Iupiter, fait les Theologiens & Philosophes. Luy mesme ioint avec un heureux aspect de Mars, fait des Medecins experts &

pers & heureux en leurs cures: mais s'il est en mauuais aspect, il les fait mal-habiles ou mal-heureux. Il fait aussi naistre des larrons. Ce qui aduient principalement quand on dit que le Soleil se brulle. Avec Venus il engendre des Poëtes & musiciens. Avec la Lune, des fins & madroz marchands & habiles gens au traffic. Avec Saturne il donne le sçauoir & l'experience des propheties. Et est non seulement muable selon le naturel desdits planetes; mais aussi augmente leurs forces. Car tant plus puissant est l'aspect duquel il les regarde: tât plus a-il d'heur pour accroistre leurs forces: ioint que par la malignité ou beneficence de cettui-ci les facultez des autres planetes ou croissent ou decroissent. Or voici des vers qui expriment la vertu de chascun desdits planetes, & la diuersité de leurs inclinations.

*En memoire Olion les saictz passez, r' amene.
 Triste un tragique son entonne Melpomene.
 Thalie aime comique un amoureux parler.
 Les flageols d'un doux vent Euterpe fait enfler.
 Les coeurs meut, range, accroist de son luth Terpsichore.
 Erato port- arche' pieds, vers, & face encore
 Branle avecques mesure: & au fucillet sçauant
 Va l'heroique vers Calliope engrauant.
 Du ciel sonde le cours & les feux Uranie.
 Toute chose de geste & de main Polymnie
 Faconde parle & montre. En ces Muses espars
 L'esprit Apolliné les meut de toutes pars
 Par sa sainte vertu. Phœbus tenant sa place
 D'elles au beau milieu toutes choses embrasse.*

Or les Anciens ne leur ont pas seulement attribué la faculté de l'harmonie de musique; mais aussi l'adresse de façonner & dresser les mœurs, & de moderer les courages à l'encontre de toutes perturbations immoderées. Car celui qui aime la Musique & la Poésie, n'est pas volontiers addonné aux plaisirs charnels ni à inhumanité: veu que tous vices accompagnent l'oisiuete & ignorance, non pas l'estude des sciences. De là vient que Pythagoras a tenu la Musique pour vne science diuine, comme dit Strabon au 10. liure de sa Geographie. Les Anciens doncques croiâs que toutes les choses de ce monde fussent aucunement gouuernées & regies par l'entendement diuin, & par les corps celestes: ont enseigné que toute l'excellence de chascune science estoit par les rais du Soleil transmise çà bas, & par les autres planetes aussi desployée aux creatures humaines comme de faict sans l'aide diuine la force de l'homme est bien foible & debile pour faire quelque chose de bon. & pourtant les Poëtes inuoquent ordinairement les Muses pour

ses pour leur assister en leurs entreprizes. Ceux qu'on a qualifiez du nom de fils des Muses, ont eu l'esprit si bon & si bien fourni de sciéces, & la ceruelle si bien faicte, qu'ils semblerent estre diuinement enuoiés du ciel parmi les hommes, comme ainsi soit qu'aucun appetit venerien ou dissolu ne peult autrement saisir les corps celestes. Discourons de-
formais de Dædale.

De Dædale.

C H A P I T R E XVI.

*Parti de Da-
dale.*



Seinalliens.

Auentures.

DÆDALE, que son nom mesme montre auoir esté homme fort ingenieux & spirituel, n'a pas esté embrouillé de tant de fictions fabuleuses, qu'à peine s'en peut-il dépatouiller, sinon à fin qu'il seruit d'exemple aux hommes pour bien & sagement viure. Zèzes en la 19. hist. de la premiere chiliade dit qu'il fut fils d'Eupalame ou d'Eupheme. & d'Alcippe : Mais Pherecyde le fait fils d'Erechthee Athenien, & d'Iphinoë. Il estoit d'un sang royal, de la famille de ceux qu'on appelloit Metionides. Pausanias en l'histoire de Boëce escript qu'il fut fils de Palamaon. Les autres disent que c'estoit vn fevre d'Athenes, fils d'un nommé Mitio. C'estoit le plus industrieux homme de son temps, inuenteur de beaucoup de choses, comme de la coignée, du niveau ou plomb de charpentier, de la terriere, du glu & ciment, & de la façon des voiles & antennes des nauires. de là veint la fable des ailes de Dædale que nous exposerons tantost. Or ne fut-il pas moins renommé enuers toutes les nations du monde, pour l'excellence de son art, que pour ses auentures & diuers inconueniens. Il s'en fut d'Athenes pour auoir par enuie ietté d'une maison en bas Attale, ou Acale, fils de sa sœur Perdice: les autres disent Telés son appreni. Car ayant faict ce beau chef-d'œuvre, il scauoit bien à quelle loi il estoit subject. Craignant donc d'encourir le supplice porté par l'ordonnance, il se sauua vers Minos Roy de Candie, où l'un de ses disciples Endæe Athenien, le suioit. Pausanias és Attiques dit que celuy pour l'amour duquel il s'absenta du pays se nommoit Cale. Ce Cale estant son appreni inuenta la roue aux potiers, & le tour avec les instrumens necessaires; la scie, à l'imitation d'une maschoite de serpent, qui auoit rongé vne petite pierre: dont Dædale trop enuieux, craignant que la gentillesse de l'esprit de ce jeune garçon n'offusquast sa renommée, le tua malheureusement. Car c'est l'ordinaire des braves esprits, de ne pouuoir souffrir ni voir de bon ceil aucun qui les surpasse, non pas mesme qui les egale, attendu qu'ils veulent toujours emporter le dessus de tous autres. Il apprit de Minerve l'architecture
& tout